

**Gaetano Donizetti, les *Martyrs*, opéra en quatre actes et huit tableaux
livret d'Eugène Scribe**

Nancy, Opéra, représentations des 23 et 25 février 1996.

Il est des joies qu'il est difficile pour un donizettien de contenir, celle par exemple d'assister à la première reprise française des *Martyrs* depuis leur création le 10 avril 1840 à l'Académie Royale de Musique à Paris. Après quelques rares reprises en Angleterre ou en Italie¹, la ville de Nancy a eu le courage de remonter cet ouvrage remanié à partir de *Poliuto*, opéra en italien sur un livret de Cammarano créé à Napoli quelque temps plus tôt sans succès, et vaguement inspiré de la tragédie comélique, *Polyeucte. Les Martyrs*, dont le titre est emprunté à Chateaubriand, se présentent en réalité comme un nouvel opéra dans la grande tradition du Grand Opéra. Donizetti a d'ailleurs réécrit les récitatifs, composé de nouvelles et nombreuses pages sans oublier un ballet pour le troisième acte - supprimé malheureusement dans cette production. Le nouveau livret est même confié au librettiste, Eugène Scribe, célèbre collaborateur d'Auber, pour lequel il a écrit pas moins de 38 livrets, d'Halévy et de Meyerbeer, pour ne citer que ces compositeurs. On lui doit par exemple le texte de ces grandes machineries que sont *la Muette de Portici*, *Robert le diable*, *Gustave III*, *la Juive* et *les Huguenots*.

En l'absence d'édition critique, l'Opéra de Nancy s'est livré à un travail titanesque sur les partitions pour restituer scrupuleusement la musique la plus complète - environ trois heures sans le ballet, car la mise en scène empêchait des danseurs de se mouvoir sur la scène - et la plus fidèle à l'original. L'orchestration de ces nouveaux *Martyrs* prend ainsi des allures meyerbeerienues, d'autant plus impressionnantes que le maestro Giuliano Carella a réussi à faire retentir chaque instrument d'une manière magistrale. Comment alors ne pas être saisi d'effroi quand retentissent les coups de grosse caisse, de cymbales, de gong, sur lesquels s'achève l'opéra, au moment où les chrétiens vont être livrés en pâture aux faux ? Comment alors ne pas être ému par le "concert harmonieux" de la harpe ou la "sainte mélodie" de la clarinette ou de la flûte, à d'autres moments de l'œuvre ? Comment ne pas s'émouvoir en entendant le superbe sextuor du troisième acte dont la musique est empruntée au quintet "Chiuse al di per te la ciglia" dans le finale du premier acte de *Maria de Rudenz*, créée le 30 janvier 1838 à la Fenice de Venise. Si certains donizettiens n'ont peut-être pas reconnu le maître de Bergamo dans ces éclatantes gerbes orchestrales, c'est que Donizetti a réussi à se fondre dans ce "cachet" propre à la musique française, que l'on retrouve dans *la Favorite*². La charpente harmonique n'est pas néanmoins sans rappeler l'*Otello* de Rossini; on pense encore à Rossini dès l'ouverture, puisque le chœur intervient dans la coulisse, comme cela se passe dans l'ouverture d'*Ermione*. Pourquoi ne pas rapprocher non plus l'air de Félix qui ouvre le deuxième acte, "Dieux des Romains, dieux tutélaires", du second air de Sarastro, "In diesen heil' gen Hallen" de *die Zauberflöte* de Mozart ? De même certains *tempi*, certaines mesures musicales sont très verdienues. Musique étonnante et diversifiée donc, pour un ouvrage dont la tension dramatique et l'intérêt vont croissants au fil des huit tableaux.

Pour donner vie aux Arméniens et aux Romains de cet opéra français, l'Opéra de Nancy a fait appel à des chanteurs étrangers, seule ombre à ce spectacle de qualité, car la diction n'est pas toujours parfaite, malgré les efforts évidents des uns et des autres. Le soprano italien Alessandra Ruffini que Giuliano Carella a déjà dirigé en septembre 1995 à Dordrecht dans le rôle de Dorliska, est pathétique à souhait dans le rôle de Pauline auquel elle prête sa beauté; elle exprime bien les tiraillements de son cœur qui éprouve des sentiments d'amour pour son époux qui a rejoint la cause des chrétiens et pour Sévère, le proconsul romain qu'elle croyait mort et qu'elle aime autrefois. La voix est capable de multiples nuances, de beaux aigus, de *pianissimi* veloutés, et parvient à toujours dominer les ensembles. Le ténor, d'origine mexicaine, Octavio Arévalo, retrouve l'Opéra de Nancy où il a chanté en juin dernier le rôle de Gualtiero d'*il Pirata* de Bellini. Si les aigus ne sont pas toujours beaux, la voix possède une certaine chaleur et épouse admirablement celle du soprano, en particulier dans le tableau de la prison au quatrième acte. Le baryton bulgare, Evgenij Demerdjiev, campe un proconsul romain, digne et capable de traduire scéniquement des sentiments

¹ Le 23 janvier 1975, dans le Great Hall of Imperial College de London, un concert réunissait Lois McDonall, Ian Thompson, Terence Sharpe et John Tomlinson (disques UORC 237); la même année, le 22 septembre, au Teatro Donizetti de Bergamo retentissaient les voix de Leyla Gencer, Mario Di Felici, Renato Bruson et Luigi Roni (disques VIPS 502). Enfin, *les Martyrs* ont été représentés en version scénique à La Fenice de Venezia les 18, 21, 24 (disques CD Italian Opera Rarities), 27 et 29 juin et 2 juillet 1978, avec dans les principaux rôles Leyla Gencer, Ottavio Garaventa, Renato Bruson et Ferruccio Furlanetto.

² Certains airs ou ensembles ne sont pas sans faire penser à certaines pages de *la Favorite*: l'air de Polyeucte, "Oui, j'irai dans le temple" évoque déjà l'air de Fernand, "Oui, ta voix m'inspire", à la fin du premier acte de *la Favorite*; le finale du troisième acte qui s'ouvre sur un sextuor annonce de même le finale du troisième acte de *la Favorite*.

très divers. Représentant de l'autorité romaine en Arménie, il affiche une certaine morgue, mais l'homme qu'il est, encore amoureux de Pauline, laisse éclater une vive déception quand il apprend que la jeune femme est mariée à Polyucte. Enfin Nicolas Cavallier, basse d'origine anglais, qui a déjà interprété quelques petits rôles donizettiens - Gualtiero dans *Roberto Devereux* à Monte-Carlo, en janvier 1992, ou plus récemment, Dulcamara, à Liège, en janvier 1996 - a donné vie à un magistral Félix, père inflexible déjà verdien. Sa diction parfaite du français, sa belle voix rappelant par instants celle de Samuel Ramey, en particulier dans son air ouvrant le deuxième acte, sa musicalité lui permettent d'émerger de ce trio masculin. En tout cas, tous les chanteurs s'investissent pleinement dans leurs rôles respectifs, chaleureusement guidés par la baguette du maestro italien. Leur engagement est même allé croissant lors de la soirée et des représentations. N'oublions pas de féliciter les chœurs très bien préparés par Bertrand de Salvvert.

Les décors empruntés à la production vénitienne de 1978 et les costumes empruntés au *Poliuto* de Ravenna 1992, étaient signés de Pier-Luigi Pizzi. Les costumes, superbes, rivalisaient de couleurs chaudes et chatoyantes, riches et moirées. Les décors en revanche ont paru plus conventionnels, à la Pizzi. Une plate-forme coincée entre deux gigantesques escaliers noirs interdisait toute originalité de mise en scène, et imposait même un certain statisme. Seule est venue rompre cette monotonie la statue de Jupiter Tonnant, qui semble imiter celle de la création parisienne.

Félicitons une fois encore l'Opéra de Nancy d'avoir remonté cet ouvrage trop rarement représenté et que des passionnés sont venus voir et entendre depuis les quatre coins de l'Europe et même du monde, puisque certains arrivaient de Buenos Aires. Regrettons seulement amèrement qu'aucune maison discographique - comme il était pourtant prévu - n'ait daigné enregistrer sur le vif ces représentations. Souhaitons vivement, dans ces conditions, que d'autres théâtres s'emparent de cette production et que ce remarquable travail, digne d'une édition critique, ne tombe pas dans l'oubli. Souhaitons aussi que le maestro italien continue son exploration des opéras bel cantistes tombés dans un oubli plus ou moins total. Attendons alors la résurrection de *l'Ultimo Giorno di Pompei* de Pacini que Giuliano Carella doit diriger à Martina Franca puis à Catania, l'été prochain.

William DESNIOU



(Photo: Serge LAISSE)